

# Documents pontificaux

## Lettre du Saint-Père au Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs

A Notre Cher Fils le Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs.

LEON XIII, PAPE

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique,

Notre bienveillance envers les Frères Mineurs a été conçue depuis fort longtemps et Nous leur en avons déjà donné des preuves nombreuses ; et ce sentiment Nous a inspiré autrefois des projets et des résolutions que Nous jugions devoir vous être profitables. C'est le même sentiment qui Nous incite, aujourd'hui, à suivre d'un cœur plein de sympathie le cours de choses qui vous intéressent et à examiner l'ensemble des règles qui sont les vôtres. Nous ne désirons en effet rien tant que de voir l'Ordre Franciscain, riche d'un si grand nom et de tant de mérites, continuer, sans interruption, sa florissante carrière. Et de plus, Nous souhaitons, qu'avec l'aide de Dieu, il fasse des progrès dans l'observation de ses règles communes, mais encore dans la pratique des vertus et dans l'étude des meilleures sciences, et qu'ainsi, il ne travaille pas pour lui seul, mais encore pour que les richesses de sa science, de sa vertu et de son expérience soient consacrées au bien général des hommes. C'est pourquoi il Nous a semblé que cette Lettre aurait quelque utilité. Et Nous voulons, que vous, qui êtes le Maître général de cet Ordre, vous y prêtiez, en votre sagesse, une grande attention.

Notre Lettre encyclique *Æterni Patris* a suffisamment montré la voie qu'il faut suivre dans l'étude des sciences supérieures. — S'éloigner sans réflexion et témérairement des préceptes du Docteur Angélique est contraire à Notre volonté et plein de périls. Sans doute la marche de la pensée humaine ne s'arrête jamais : la science et la doctrine sont en progrès presque quotidiens ; et qui donc ne voudrait pas user avec sagesse des connaissances enfantées chaque jour par le travail et l'érudition contemporaines ? Bien au contraire, il est bon de leur emprunter volontiers tout ce qu'ils produisent de juste et d'utile, tout ce qui en eux n'est pas contraire à la vérité divinement révélée ; mais ceux qui veulent être vraiment philosophes — et les religieux doivent sur-